

Hélas ! sans la santé que m'importe un Royaume ?
On veille dans les Cours, & tu dors sous le chaume.

Il reste encore quelques beaux Vers, qui peignent le Peuple envisageant d'un œil serein les derniers momens de la vie. Ce petit Poème est estimable sur-tout par le sentiment & par les Vers heureux qui s'y rencontrent. En quelques endroits, on désireroit que la chaleur poétique fût plus soutenue, & peut-être voudroit-on retrancher quelques Vers qui manquent d'harmonie; mais ils sont en fort petit nombre : & tout l'ensemble de la Pièce est agréable, honnête, utile, digne des éloges qu'on lui a donnés.

*IDYLLE, dont le sujet est tiré de la Préface
du Poème de la mort d'Abel.*

LE BERGER BIENFAISANT.

A Mintas s'occupoit de son cher héritage,
Quoique pauvre, il étoit soigneux,
On le voyoit à son petit ménage
Se livrer, tout alloit au mieux.

Sa cabane étoit propre, une haye autour d'elle,

Formoit un très-commode enclos :

Sous la garde d'un chien fidèle,

Ses cinq ou six moutons y païssoient en repos.

Souvent pour prévenir la ruine,

De sa clôture en champêtre treillis :

Ce Berger vigilant dans la forêt voisine,

Alloit la hache en main faire des abbatis.

Il en venoit un jour; mais las de son voyage,

Encore plus de son fardeau,